

# Chronique «Aux petits soins»

## Les patients de l'hôpital psychiatrique de Cadillac, privés de sortie depuis des mois, sonnent l'alarme

Article réservé aux abonnés

Dans une lettre rendue publique, 18 patients de l'unité de malades difficiles de l'hôpital Cadillac, en Gironde, s'inquiètent de leur prise en charge, aujourd'hui dégradée faute de personnels.



En 2005 à Cadillac. (Derrick Ceyrac/AFP)

par [Eric Favereau](#)

publié le 4 octobre 2022 à 8h10

C'est unique. D'ordinaire ne proviennent des UMD (unité pour malades difficiles) que bien peu d'échos. C'est le silence, un monde reclus. Ou alors ne sortent que des propos tamisés et lissés par des regards officiels. Là, pour la première fois, une lettre publique a été diffusée, écrite et signée par plus d'une dizaine de patients du pavillon Moreau de l'UMD de Cadillac (Gironde), en date du 29 août. Intitulée : «Manque de personnel soignant sur l'unité Moreau, altérant les libertés individuelles ainsi que la qualité des soins».

Cet écrit se veut très officiel. Il a été adressé aux tutelles et au contrôleur général des lieux de privation de liberté. Les dix-huit signataires se montrent «professionnels». Ils expliquent l'importance d'un climat de confiance pour des soins portés sur la relation thérapeutique : *«Les relations entre personnels et patients doivent être impérativement harmonieuses. Cela se dégrade depuis un certain temps. [...] Les personnels de santé sont restreints dans la reconnaissance de leur travail et cela nuit à la continuité des prises en charge des patients [...]. Depuis plusieurs mois, voire des années, nous remarquons, en tant que patients, une diminution importante de notre liberté et une prise en charge des soins dégradée. [...] Dans l'application des soins médicamenteux et thérapeutiques, nous les patients avons un besoin crucial de garder une équipe soignante stable, qui nous connaît, pour une prise en charge de qualité.»* Les signataires, toujours : *«Toutes ces diverses problématiques portent atteinte aux libertés individuelles, nous cloîtrant dans un enfermement et avec une prise en charge thérapeutique minimale.»*

Centre hospitalier de Cadillac  
 Patient de l'unité Moreau  
 UMD  
 10 avenue Joseph Caussil  
 33410 Cadillac

Cadillac, le 29 août 2022

destinataires:  
 - Direction centrale  
 - ARS  
 - Ministère des Solidarités  
 & de la Santé  
 - UNAFAM  
 - CCLPC

Objet : manque de personnel soignant sur l'unité Moreau, altérant les libertés individuelles ainsi que la qualité des soins.

Madame, Monsieur,

Dans une structure de privation de liberté comme l'UMD où les séjours sont d'un minimum d'une année, où l'on nous prodigue des soins intensifs en psychiatrie, les relations entre personnels et patients doivent être d'être impérativement harmonieuses. Cela se dégrade depuis un certain temps.

Les personnels de santé sont restreints dans la reconnaissance de leur travail et cela nuit à la continuité des prises en charges des patients. En effet, ce manque de reconnaissance tant professionnel que financier, induit des arrêts de travail, des infirmiers qui partent de l'hôpital... Depuis plusieurs mois, voire des années, nous remarquons, en tant que patients, une diminution importante de notre liberté et d'une prise en charge des soins dégradée.

Malgré le fait que les soignants de l'unité reviennent sur leurs repos pour que nous puissions bénéficier de la meilleure qualité de prise en charge.

Dans l'application des soins médicamenteux et thérapeutiques, nous les patients avons un besoin crucial de garder une équipe soignante stable, qui nous connaît, pour une prise en charge de qualité. En ce moment, nous voyons défilier des soignants (CDD, intérim, renforts d'autres unités), ce qui a pour conséquence de nous priver de sortie thérapeutique, seule fenêtre que nous avons sur la société. Nous nous voyons privé de l'espoir de sortir des murs pour des raisons de manque de personnel. Cela entrave aussi les activités thérapeutiques qui ont lieu au sein de notre unité.

Notre stabilité psychique est primordiale dans notre prise en charge, afin de pouvoir se réinsérer un jour dans la société.

Toutes ces diverses problématiques portant atteintes aux libertés individuelles, nous demandons dans un enfermement et avec une prise en charge thérapeutique minimale.

En espérant que cet appel à l'aide va être entendu et ne restera pas sans réponse.

Veuillez agréer, Madame, monsieur, nos sincères respects, ainsi que nos meilleures salutations.

Les 18 patients de l'unité Moreau, UMD de Cadillac.

*(Handwritten signatures and initials)*  
 DR Dupuy  
 morisset  
 B  
 d-r

Lettre de patients de l'hôpital de Cadillac en Gironde. (DR)

## «Tous les patients sont privés de sortie thérapeutique»

L'UMD de Cadillac, près de Bordeaux, n'est pas la plus anodine. C'est là que bien souvent sont hospitalisés des patients déclarés par la loi irresponsables et qui ont commis des crimes. Lieu très surveillé où ne sont hospitalisés que des patients sous contrainte, Cadillac est aussi une unité qui, paradoxalement, est une des mieux dotées en personnel. *«On y fait très attention, elle est très sous le regard extérieur. Il ne manque a priori pas trop de personnel infirmier»*, nous explique un psychiatre qui y a travaillé plus de vingt-cinq ans. *«Pour autant, vu la tension en personnel, ce sont toutes les activités annexes qui souffrent, comme l'ergothérapie, mais aussi les sorties à l'essai des patients. Faute de personnel pour les accompagner, ils ne sortent plus.»*

Cette lettre, peu banale, a été conçue et écrite en grande partie par Romain Dupuy, un malade hors du commun. Reconnu coupable d'un double meurtre à l'hôpital psychiatrique de Pau en 2004, Romain Dupuy est placé depuis 2005 dans cette unité. Depuis quelques années, appuyé par les psychiatres qui le suivent, **il demande à sortir de ce lieu** pour être hospitalisé dans un service de psychiatrie classique. Ce que le préfet lui refuse à chaque fois, prétextant des troubles à l'ordre public. Hélène Lecat, avocate

de Romain Dupuy, ne sait plus trop quoi faire pour sortir de cette impasse. *«C'est très dur. Les patients, tous les patients, sont privés de sortie thérapeutique depuis plusieurs mois, insiste-t-elle. Des sorties qui constituent leur seule fenêtre sur la société. Un de mes clients n'est pas sorti depuis le mois d'avril, c'est catastrophique : cela leur coupe toute perspective d'avenir ou d'être raccrochés à la société. Et cela finit par tuer l'espoir.»*

## **«Conditions de travail exécrables»**

Comme souvent dans ce type de conflits, la direction de l'hôpital fait le dos rond. Dans sa réponse, elle explique avoir fait suivre *«le courrier aux personnes concernées»*. Puis : *«Le centre hospitalier fait son possible pour vous apporter satisfaction.»* Certes... Déjà, en mai 2021, le personnel de l'UMD avait fait grève, dénonçant le manque de personnel prévu par le plan médico-soignant proposé par une société de conseil. *«Le constat des dix-huit patients de cette unité rejoint le vécu trop souvent silencieux des dizaines de milliers de personnes hospitalisées en psychiatrie partout en France»*, a réagi pour sa part le Printemps de la psychiatrie, une structure qui regroupe des professionnels de la psychiatrie de tout horizon. *«Dans tous les services, les patients se rendent parfaitement compte des conditions de travail exécrables des personnels, des conditions de soins lamentables pour eux. Cela donne souvent lieu à des échanges. Les patients n'osent parfois même plus demander quoi que ce soit, de peur de déranger. Et, face à cela, les personnels se sentent coupables de ne plus pouvoir faire leur travail correctement.»* Le Printemps de la psychiatrie conclue en s'alarmant *«de ce système de maltraitance généralisée et de sa banalisation»*.

---

---